



COLINETTE, à l'Athénée. — Rivière (M. Rogers), Passerose (M. Gabriello), Lionel (M. Blier) et Mario (M. Deniaud), au Hammam, écoutent Polo (M. François Périot, au centre) exposer son ambition d'un grand amour. (Acte premier.)

LE THÉÂTRE

L'ATHÉNÉE tient un succès avec *Colinette*, de M. Marcel Achard. L'ingéniosité et la fantaisie de l'auteur de *Jean de la Lune*, de *Noir de Coco*, du *Corsaire* se sont donné libre cours durant ces trois actes, dont le premier se déroule dans la salle centrale d'un hammam, où les interprètes — il n'y a naturellement, en ce préambule, que des hommes — circulent le torse nu. On les a pudiquement voilés pour la photographie.

L'observation qui préside à leur dialogue est, c'est le cas de le dire, à fleur de peau ; elle n'a rien d'abstrus et l'on peut en dire autant de tout le développement de la pièce, mais on rit. La salle est très vite mise en bonne humeur

et les spectateurs qui n'ont pas résisté à ce déclenchement des rires auraient dès lors mauvaise grâce à boudier contre leur plaisir. L'interprétation, avec M. François Périot et M^{lle} Micheline Presle dans le couple Polo-Colinette), M. Bernard Blier et l'énorme et fin Gabriello, entre autres, contribue d'ailleurs à provoquer de joyeux applaudissements.

Le théâtre des Mathurins, qui avait avec son précédent spectacle sur le thème d'*Edipe*, renouvelé par M. Lucien Fabre, obtenu un si remarquable succès, vient de consacrer cette fois son effort à présenter au public français une pièce traduite par M^{lle} Marie Amoureux de cet étrange auteur irlandais John Millington Synge, dont la carrière fut courte et brillante et marquée surtout par le bizarre *Ballade du monde occi-*

dental. La pièce dont il s'agit aujourd'hui, au titre d'abord énigmatique, *Deirdre des douleurs*, était encore inédite en France et on se l'explique assez bien après avoir vu et entendu ces trois actes. La traduction n'altère-t-elle pas quelque peu la saveur que doit avoir l'original ? Ou le disparate qui nous gêne dans l'habillement des personnages — les uns vêtus avec simplicité et de teintes volontairement neutres, les autres affublés d'oripeaux carnavalesques — déforme-t-il le caractère de l'ouvrage, sa qualité première ? Quoi qu'il en soit cette transposition théâtrale d'une vieille légende gaélique nous apparaît en variante du thème si souvent exposé du plus que quadragénaire amoureux d'une moins de vingt ans : ici, un roi prétendant épouser une bergère qui se refuse à lui et se donne à un jeune prince montagnard. Et cette composition nous intéresse sans doute par le pittoresque de certains de ses détails et par la noblesse de sa conception ; mais, ni elle ne nous conquiert par la beauté de la forme, ni elle ne nous exalte par un élan que l'on sent constamment bridé. Et l'interprétation est pourtant excellente avec M. Jean Marchat,



COLINETTE (M^{lle} Micheline Presle) et Polo (M. François Périot) écoutent le mari de Colinette leur donner lecture de l'engagement par lequel Colinette renonce à tous les bénéfices de l'union conjugale. (Acte III.)

dans le rôle d'un roi qui sauve par son allure vraiment royale l'extravagance de son costume, avec M. Marcel Herrand et aussi avec une déboutante pleine d'avenir, M^{lle} Maria Casarès.

G. S.

LE CINÉMA

DEPUIS 1940, le triptyque « liberté, égalité, fraternité », qui avait donné prétexte à de nombreux abus sous la Troisième République, a fait place à la formule « travail, famille, patrie », par laquelle le maréchal Pétain a voulu résumer le programme qu'il s'est fixé en assumant la responsabilité de la rénovation nationale.

C'est en s'inspirant de ce thème que M. Maurice Gleize a réalisé *L'appel du bled*, projeté sur l'écran du Madeleine.

Un jeune ingénieur agronome, Pierre Moreuil, qui par manque de

fortune n'a pu s'établir en France, est venu s'installer dans le bled près d'Aïn-Akbar. Après bien des sondages il a trouvé l'eau. L'irrigation, qu'il a entreprise avec des moyens rudimentaires, est d'abord peu abondante, mais il est persuadé qu'à force de travail et de persévérance il arrivera à créer une belle oasis où les indigènes aimeront vivre.

Pendant un congé il épouse une jeune pianiste parisienne, Germaine Darnand, et l'amène en Afrique. La jeune femme, qui avait quitté la France pleine d'enthousiasme, ne tarde pas à regretter la vie de Paris. Son mari, obligé d'aller surveiller les ouvriers, la laisse trop souvent seule. Elle retournerait volontiers près des siens, mais elle va être mère. Cette heureuse nouvelle rapproche définitivement les deux époux.

À la clinique d'Alger, où elle est allée mettre son enfant au monde, Germaine doit subir une opération qui brise dramatiquement ses espérances. Bien plus, Pierre, accouru à son chevet, apprend de la bouche même du chirurgien que toute maternité sera désormais interdite à sa femme. Dans un violent accès de désespoir, il est sur le point d'abandonner ses travaux. Il faut toute l'autorité de son commanditaire pour l'y ramener. Il retourne donc à son oasis, pendant que sa femme va prendre un peu de repos à Paris. C'est là que Germaine connaît incidemment la vérité sur son état. Elle décide alors de rendre à Pierre sa liberté afin qu'il puisse goûter avec une autre les joies d'un foyer peuplé d'enfants.

Survient la guerre. Pierre part pour le front et accomplit tout son devoir. Cependant Germaine a entendu l'appel du bled. Elle a regagné Aïn-Akbar, où elle s'emploie de son mieux pour remplacer l'absent et se dépense sans compter pour procurer du travail aux indigènes et soigner leurs enfants. Et lorsque Pierre revient, mutilé du bras droit, il trouve sa palmeraie en pleine prospérité.

Le spectacle par lui-même est intéressant. Il dénote chez son auteur, M. Maurice Gleize, un effort très méritoire en vue de rééduquer le public, un peu trop déshabitué des scénarios sérieux et moraux. Il n'y a guère que les amateurs de sujets pimentés qui pourraient ne pas goûter cet *Appel du bled*.

Les photographies du Sud-Algérien sont très heureusement choisies ; celles qui montrent les réalisations de Germaine dans l'oasis d'Aïn-Akbar sont particulièrement réussies.

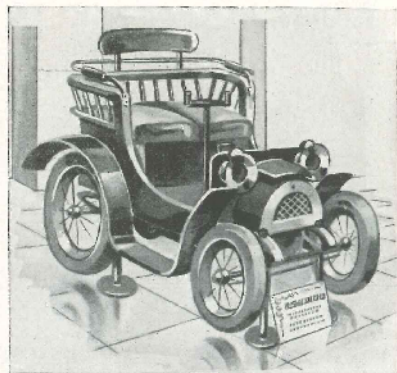
Parmi les interprètes il y a lieu de citer en premier lieu Madeleine Solagne, qui est une épouse bien émue, et Jean Marchat, le jeune colon fidèle à son devoir. Autour d'eux, avec des fortunes diverses, figurent M^{lle} Gabrielle Dorziat, la belle-mère qui ne manque pas une occasion de commettre un impaire ; Pierre Renoir, le commanditaire plein d'autorité, et Jacques Baumer, le chirurgien cause involontaire du drame conjugal. — J. L.



Photo. U. F. P. C.

Pierre Moreuil (M. Jean Marchat) montre à sa femme (M^{lle} Madeleine Solagne) les travaux accomplis par lui à Aïn-Akbar.

En 1898 déjà...



... RENAULT construisait
la 1^{re} voiture à PRISE DIRECTE.

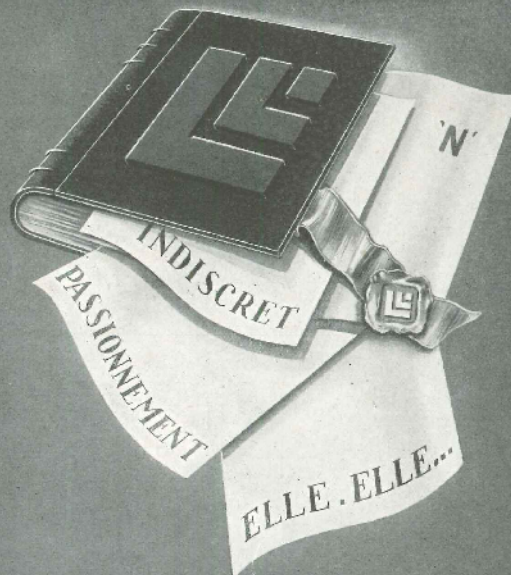
Cette voiture est exposée actuellement au
magasin Renault 53 Champs-Élysées avec
la gamme complète des plus récents modèles
de **VÉHICULES INDUSTRIELS**
et **TRACTEURS AGRICOLES**

RENAULT

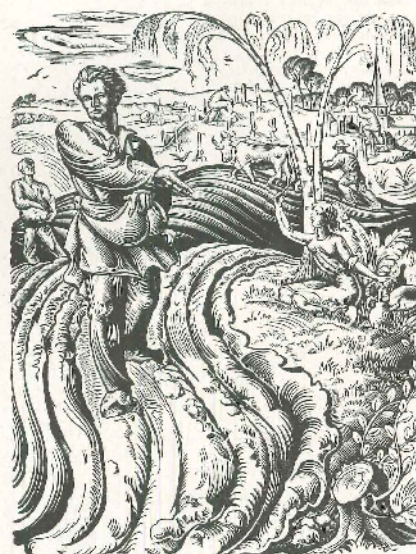
POUR VOTRE
Santé

LES PRODUITS DU
Docteur

Rasurel



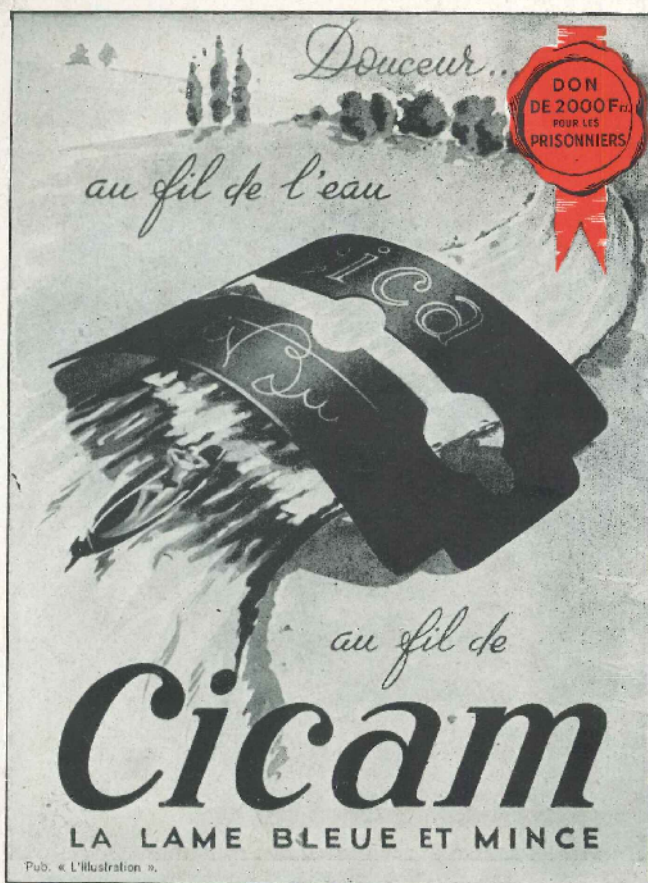
PARFUMS
LUCIEN LELONG



BONS DU TRÉSOR

Chaque saison requiert ses labeurs.
Chaque saison apporte ses richesses.
Souscrire, c'est faire confiance
à la générosité de la terre française.

Chacun des souscripteurs des annonces revêtues d'un sceau de couleur rouge fait un don de 2.000 francs pour les Prisonniers.



Douceur...
au fil de l'eau

Cicam
LA LAME BLEUE ET MINCE

Pub. « L'Illustration ».

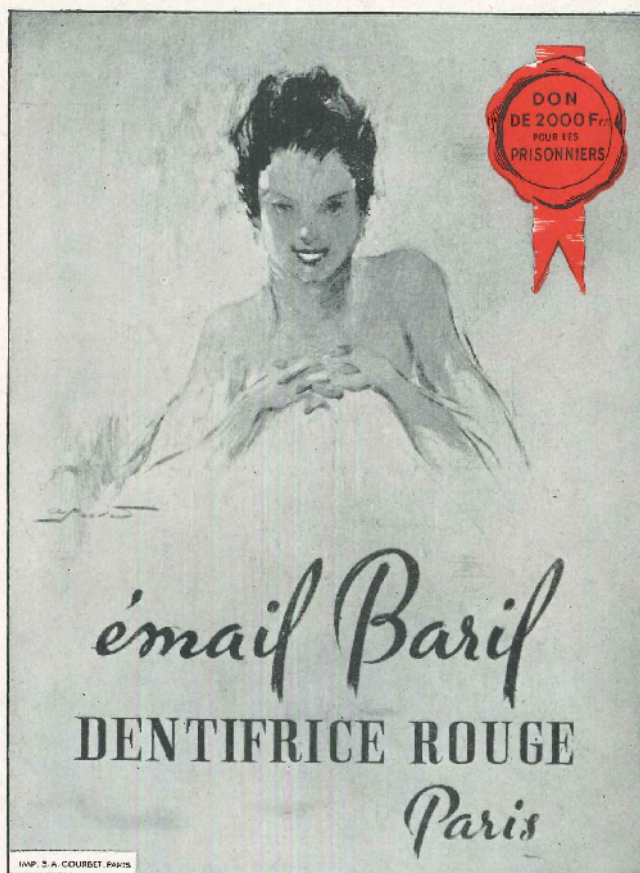


Lenthéric
P A R I S



ASPIRINE
USINES DU RHÔNE

SPECIA, 21, RUE JEAN-GOUJON. PARIS (8^e)



émail Barif
DENTIFRICE ROUGE
Paris

IMP. S. A. COURDET, PARIS